

Éveil dans la nuit

Laszlo Böszörményi

***Les bergers du récit de Noël reçurent un message suprasensible.
Aujourd'hui, l'ouverture au spirituel est à conquérir consciemment.***

Dans l'Évangile de Luc, 2,8-20 on décrit comment les bergers sont informés de la naissance du Seigneur. L'apparition des Anges et de la multitude des armées célestes ne peut pas être une perception sensible. C'est précisément le message que le Seigneur, en tant que nouveau-né, en tant qu'homme, était né dans ce qui relève de la perceptibilité — et donc le messager lui-même apparaît assurément dans le suprasensible. Cela signifie que les bergers ont vécu une expérience de conscience collective et suprasensible. Chacun d'eux eut une perception intérieure, qui fut vécue en même temps et pareillement — pour le moins pareillement sur l'essentiel. Cette perception intérieure est aussi manifeste — et donc elle n'est ni intérieure ni extérieure, mais elle se produit sur un plan existentiel plus élevé que celui où l'intérieur et l'extérieur sont scindés. Comment donc une telle expérience supérieure — purement spirituelle — est-elle possible ?

Vigilance sans objet

La première question qui se pose, c'est quel est le préalable ? La réponse se trouve juste au début de l'histoire. Chez Luther on lit : « Et il y avait des bergers qui vivaient aux champs et gardaient durant la nuit leur troupeau. » et dans la Bible de Zürcher, on dit que les bergers veillaient « auprès » de leur troupeau : « Et il y avait des bergers qui vivaient dans ce pays en plein air et qui passaient les veilles de la nuit à veiller auprès de leur troupeau. » Il existe quelques autres traductions, selon lesquelles les bergers veillaient « auprès de leur troupeau » ou « à côté de leur troupeau ». Ce n'est pas qu'ils se trouvent près de ce sur quoi il font attention, mais seulement qu'ils veillent près de leur troupeau. Il fait nuit, cela veut dire que les bergers ne sont pas dans un état de conscience éveillée, les objets habituels de l'attention ont disparu. Normalement, nous dormons lorsque notre conscience ne reçoit plus son « pain quotidien » d'objets, auxquels elle peut se consacrer. Les bergers veillent — ils sont dans un état d'attention, sans pour autant mettre entre parenthèses leur attention objectale. Ils sont donc dans une attention ouverte, sans contenu : une expérience, aujourd'hui, qui n'est pas habituellement donnée, et qui ne peut être établie que par la méditation consciente. Dans le texte, il n'existe pas d'indication sur le fait que les bergers se fussent particulièrement efforcés d'atteindre cet état ; ce sont des hommes pour qui cet état de conscience n'est certes probablement pas non plus habituel — précisément pas une conscience de jour —, mais il peut relativement aisément, sans effort particulier, être transposé dans cette dernière. Il faut aussi admettre que les bergers se savent reliés les uns aux autres dans cet état, et qu'ils se trouvent dans une sorte de conversation intérieure. Il existe de nombreuses indications au sujet des hommes qui pouvaient autrefois communiquer silencieusement. John Ronald Tolkien le décrit dans le « Seigneur des anneaux » comme « conversation à bouche immobile ».

S'ouvrir

L'archétype de cette sorte de communauté, Steiner le décrit comme la communication purement spirituelle des êtres humains au milieu du séjour entre la mort et une nouvelle incarnation : « Le verbe rencontre le verbe, la parole rencontre la parole, la parole intérieurement animée rencontre la parole intérieurement animée. Mais les hommes sont en effet des paroles, leur consonance mutuelle, c'est la consonance de l'essence de la parole articulée. Les hommes vivent alors de sorte qu'il n'y a plus d'imperméabilité : les hommes y vivent réellement les uns dans les autres et une parole se lève qui est un être humain dans l'autre parole, qui est l'autre être humain. » (1)

Pour les adultes actuels, une telle communication « sourde », sans signe, est un phénomène absolument exceptionnel. D'une manière usuelle, nous sommes strictement isolés les uns des autres dans notre conscience. Certes, parfois, nous pouvons pressentir ce qu'il en est d'un autre homme. Par exemple lors de l'écoute musicale en commun, nous pouvons rester un instant sur une longueur d'onde commune — ce par quoi la musique fournit, en tant que langage, en tant que système de

signes, une aide puissante. Mais une communication continuellement sans signe nous est autant dire inconnue. Pour les petits enfants, cependant, c'est à vrai dire aussi aujourd'hui la forme de base de la communication — Ils peuvent apprendre par là la langue maternelle, comme l'a exposé Georg Kühlewind. (2) Les bergers veillaient donc ensemble, ils ouvraient leur attention, et ils s'y renforçaient les uns les autres — et attendaient.

C'est l'attitude juste qui rend possible ce qui est pleinement étonnant et inattendu : « Et un Ange du Seigneur fut près d'eux, l'éclat (ou la gloire, *ndt*) du Seigneur brilla autour d'eux et il s'effrayèrent d'un grand effroi. » Ils perçoivent — tous ! — la présence d'un être. Qu'il s'agisse d'un être supérieur, cela est exprimé par l' « éclat » ou la « gloire ». Il fait subitement clair, et donc il y a de la lumière et clair veut aussi dire compréhensible. Les bergers ressentent certes l'importance de l'événement, mais ils ne comprennent pas encore sa signification, il ne peuvent pas encore « lire » cet éclat. Cela les remplit d'effroi. Leur communauté eût-elle été accomplie, comme celle pentecostaire, qu'ils n'eussent pas éprouvé cette peur, mais ils eussent reconnu et compris. Dans la première phase de l'événement, ils se trouvent dans une attention ouverte, non pas objectale, mais pas encore pure non plus — pas encore complètement « vide » —. La séparation en est ainsi totalement dissoute, de sorte qu'ils s'élèvent en conscience et comprennent alors les paroles de l'Ange. Ce ne sont pas des mots d'un langage humain, ce sont des paroles « supérieures », se situant sur le plan d'un sentiment cognitif. Leur organe de perception pour cela est « un cœur, qui a des yeux et veille », comme le dit Angelus Silesius. L'Évangéliste traduit le sens supérieur de ces « paroles » en paroles du langage.

Écouter avec les yeux

***« La lumière de la magnificence brille au milieu de la nuit.
Qui peut la voir ? Un cœur qui a des yeux et veille.***

Angelus Silesius

Cette transformation montante de l'attention est aussi exprimée — en images —, au point que l'expérience voyante se métamorphose en expérience auditive. Dans la vision, nous nous trouvons encore en face de l'objet ; par l'écoute nous sommes complètement en lui, lors de l'expérience. On peut aussi éprouver cette transformation dans une méditation perceptive. Nous pouvons dans un bois par exemple, regarder le bois, comme de l'extérieur. Si la qualité de concentration augmente, alors cela peut se transformer au point de nous retrouver au milieu du bois comme dans l'écoute elle-même. Il ne s'agit pas là que nous fermions les yeux, par exemple, et que nous ne percevions plus, au lieu des formes et des couleurs, que les sons du bois. Il s'agit là d'une expérience que l'on pourrait décrire en disant qu'alors nous « écoutons avec les yeux ». Voir et entendre ne sont plus séparés comme de manière usuelle. Nous ne sommes plus non plus séparés du monde, nous avons une expérience, de nature « moniste » — comme Steiner l'a appelée —. Nous sommes alors dans une perception sentante qui est tout à fait nouvelle, qualitativement nouvelle. Nous commençons à comprendre au moyen de perceptions imprégnées de sentiments, comme autrement seulement des idées ; le bois nous dit « quelque chose ». Naturellement ce n'est pas dans un langage humain, mais cela a malgré tout une signification que l'on peut même traduire éventuellement, par exemple dans une peinture, une musique, ou bien en un poème, ou encore par un sourire.

La peur devient humilité qui devient compréhension

Les premières paroles que les bergers perçoivent, sont : « Ne vous effrayez pas ! ». De quoi donc s'effraye l'être humain ? Finalement toujours devant la puissance des ténèbres, de l'incompréhension, devant un monde qui apparaît par principe incompréhensible. « L'éclat » en tant que manifestation du divin fait déjà allusion au fait que ce qui s'approche, par principe, n'est pas compréhensible — ils ne le comprennent pas encore. L'humble acceptation de cette circonstance se métamorphose en une compréhension. La peur devient humilité qui devient compréhension. Et alors le message sur la naissance du Seigneur peut retentir.

Suit le renchérissement suivant : « Il y eut soudain avec l'Ange une multitude de l'armée céleste ». Il faut accepter que « l'armée céleste » était là auparavant, les bergers ne l'ont simplement pas perçue tout d'abord ; à présent les voilà entourés de toute une armée d'entités supérieures qui louent Dieu. Nous ne pouvons principalement pas nous représenter la puissance incroyable, solennelle, de cette expérience. Êtres humains et entités supérieures sont en consonance absolue : ils voient, entendent et comprennent les uns, les autres sans frontière, sans isolement. Ils sont un, sans y perdre pourtant leur individualité. Les bergers peuvent à présent distinguer les diverses entités supérieures, tous disent ce qu'ils ont à dire en propre, et malgré tout, cela consonne à l'unisson d'une louange unique. Quelque chose d'analogue en musique à la convergence de voix différentes en une même tonalité finale. La différence, en tout cas, c'est qu'il s'agit ici d'un événement purement spirituel. Tout est simultané — ou plus exactement : en dehors de l'espace et du temps.

La ravissement le plus élevé

Lorsque l'armée céleste disparut, les bergers dirent : « Passons donc jusqu'à Bethléem voir ce qu'il en est de cette parole que le Seigneur nous a fait connaître ! » Ils ne se demandent pas s'ils ont vu une vérité ou s'ils ont rêvé ; ils ne s'interrogent pas non plus entre eux pour savoir s'ils ont bien vu la même chose, qu'il en va ainsi — pour le moins aussi sûrement que pour nous, lorsque nous partageons avec d'autres hommes la même perception oculaire. Ils se « dépêchent ». La description du chemin qu'ils suivent est à vrai dire extrêmement brève — avec une telle description extérieure du chemin suivi c'est tout juste si l'on eût découvert l'Enfant. Ils ont encore été guidés sur leur chemin — d'une manière analogue à celle des Rois-Mages d'Orient qui suivirent une étoile, laquelle n'était assurément pas une étoile extérieure visible, sinon Hérode eût parfaitement pu la voir également (3). Lorsqu'ils arrivèrent, ils « firent savoir » la parole qui leur fut dite. « Et tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que les bergers leur disaient. Et Marie gardait toutes ces paroles et y réfléchissait en son cœur. » Quel moment profondément émouvant, bouleversant ! Peut-être est-ce la plus significative des joies festives de l'humanité qui est décrite par ces mots simples. « Étonnement » vaut ici pour ravissement le plus élevé dont le cœur humain est principalement capable. Par les paroles des bergers, l'événement, auparavant purement de nature spirituelle, fait son entrée dans la perceptibilité. Les êtres humains qui l'entendent — et avant tout bien sûr, Marie — peuvent suivre ces paroles et remonter jusqu'à leur source originelle. Aucune trace de doute — le vécu unitaire des bergers saute aussitôt aux oreilles de tous. Cet événement possède une fort parallèle avec celui de la Pentecôte, c'est une « pré-pentecôte ». Ciel et Terre sont unis, règnent joie, étonnement admiration et surprise.

De sa propre énergie

Nous vivons à l'époque moderne et nous sommes des hommes post-pentécostaires. Un tel prodige ne nous arrive plus aussi spontanément, parce que nous ne pouvons plus instaurer spontanément l'éveil en commun au milieu de la nuit. Nous devrions faire quelque chose pour cela. Sur la voie d'apprentissage de l'attention, nous pouvons apprendre à élever notre conscience si haut que les Anges et autres entités supérieures peuvent entrer en conversation avec nous. Le Seigneur s'appelle Lui-même berger « Je suis le bon berger... » (**Jean 10**, 14). Par son sacrifice, l'être humain post-pentécostaire cherche à s'unir librement avec le monde des êtres supérieurs à partir de sa propre énergie. Sur la voie de la méditation, nous pouvons consciemment développer en nous le sentiment et le vouloir cognitifs, les organes de perceptions des bergers en nous. Nous pourrions ainsi découvrir une telle communauté d'esprit, dans laquelle nous ne perdons plus notre individualité et avoir malgré cela des expériences conscientes communes. Avec cela nous pourrions percevoir, nous mêmes et les autres êtres humains selon leur nature propre, comme des entités spirituelles, comme apparentés aux Anges, comme source de l'éclat, de la gloire. Nous pourrions relier le Ciel à la Terre, répéter la joie festive, le prodige surprenant de Noël [*Weihnachten* ou « *Nuits de bénédiction* », *ndt*]. Nous pourrions louer ensemble le Seigneur, sans mot, dans un étonnement ravi.

Notes :

(1) Rudolf Steiner : *L'homme suprasensible — conçu par l'anthroposophie*, **GA 231**, p.90 de l'édition allemande.

(2) Voir, par exemple, Georg Kühlewind : La lumière de la parole, chapitre : « L'origine culturelle de la langue », Stuttgart 1984.

(3) Georg Kühlewind expose très exactement dans son ouvrage « Enfant-étoile », Stuttgart, 2001, comment peut être vu dans cette étoile le Je supérieur — lequel ne s'incarne pas, selon Steiner —. Les Mages purent « voir » l'étoile de Jésus, pas Hérode. Les bergers trouvèrent le chemin menant à Lui d'une manière analogue, même s'il n'est pas fait état de l'étoile ici.

Laslo Böszörményi est professeur d'informatique à l'Université de Klagenfurt. Il s'occupe depuis trente ans de cheminement spirituel. Maria Luisa Jaritz a collaboré à ce travail. L'article est également illustré de tableaux de Cornélia Friedrich.

La lumière dans le Verbe *Bod von Plato*

Lorsque j'étais enfant, le temps qui allait finalement jusqu'à Noël était très long. L'attente commençait sitôt après la moisson, lorsque tous les champs étaient tout-à-coup dénudés. Puis venait le vent, la pluie, les journées qui devenaient grises et humides. Nous étions moins dehors. La nuit y tombait de plus en plus tôt. Et il faisait de plus en plus froid.

Mais la lumière grandissait. La lumière dans toute la maison, le matin jusque dans la journée, et bientôt aussi l'après-midi. Les bougies sur la table à manger. Le feu dans la cheminée. La lumière surtout dans les histoires racontées en soirée, lorsque les êtres humains faisaient quelque chose de sensé, ou voulaient quelque chose de bien, avaient des idées ou lorsqu'il était question d'amour. Puis, alors qu'au dehors l'obscurité s'appesantissait longuement et qu'il faisait assez froid, arrivait enfin la véritable histoire. L'histoire de la naissance. L'histoire de la naissance de la Lumière dans les ténèbres. L'histoire de Noël. Il faisait très clair au beau milieu de la Nuit. Une Lumière paisible et chaude.

Lumière et obscurité s'appartiennent. C'était une expérience d'enfant. L'attente en faisait partie. La lumière et la parole s'appartiennent également. Mais cela vint plus tard.

Dans la naissance de la lumière en parole vient la compréhension à l'égard du monde — la vie des idées dans l'âme la rend éveillée et claire. Dans la naissance de la parole dans la lumière le monde commence à voir — la vie de l'âme dans l'idée la rend paisible et grande.

« Une telle vie de l'âme dans les idées, qui s'élargit toujours à une vie au sein de l'essentialité spirituelle, s'appelle [...] la méditation de science de l'esprit. » (Rudolf Steiner)

***Das Goetheanum*, n°51-52/2011**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Chères lectrices et chers lecteurs, nous, les collaborateurs de la revue « Das Goetheanum », nous vous adressons des pensées lumineuses pour les jours de Noël et d'entrée dans la nouvelle année. Le prochain numéro sortira le 7 janvier 2012.